

**COUGHS - FLU - COLDS - SORE THROAT**

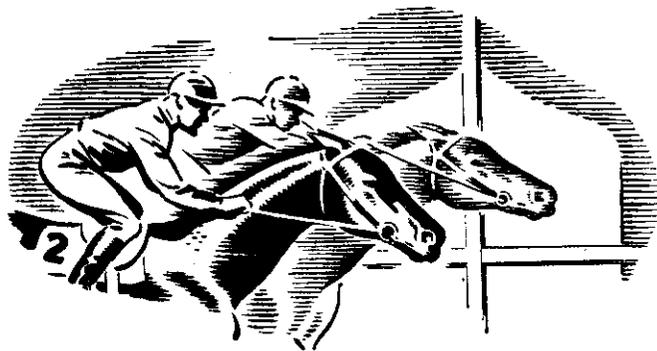
**Pulmonals** give

**2-WAY RELIEF** INHALATION,  
and ABSORPTION BY BLOOD STREAM

Keep a tin always  
with you. 1/1, 1/7, 2/7.  
All Chemists and Stores.

19

## Performance makes the favourite



*in tobacco as in racing*

That is why over a generation of experienced "roll-your-own" smokers have chosen the "Three Castles" Tobacco. Nothing can equal "Three Castles" quality—No other tobacco can give such character and flavour in the smoke. It's a man's tobacco!

The  
**THREE CASTLES**  
Tobacco



2 OUNCE TINS—2/4½

36

## LESSONS IN FRENCH

(6)

This is the sixth of the lessons in French which are now being broadcast at 3.0 p.m. each Monday by 2YA, and re-broadcast by 1YA, 3YA, 4YA, 2YH, 3ZR, and 4YZ. The French Consul, M. André Pouquet, is the speaker in these lessons.

Leçon 6

Exercice de Prononciation: La Voyelle [y].

De plus en plus. En veux-tu? Merci, je n'en veux plus. Jules a perdu sa plume. Bien entendu. Quel beau costume! Soyez le bienvenu.

Elle s'amuse. Montons en voiture. La cuve est au pied du mur. La maison brûle.

Chanson: Landerirette.

Lecture:

Sans doute vous avez tous entendu parler d'Alain Gerbault qui a fait tout seul le tour du monde à bord d'un petit yacht de 8 tonneaux. Peut-être que quelques-uns d'entre vous ont lu en anglais les livres où il décrit ce voyage solitaire—"Seul, à travers l'Atlantique" "A la Poursuite du Soleil" et "Sur la Route du Retour." Voici un morceau tiré de "Seul, à travers l'Atlantique" où il nous raconte comment il lui est venu l'idée de ce voyage extraordinaire.

Méditations Solitaires d'un Marin en plein Atlantique.

Les souvenirs de guerre se précipitent devant ma mémoire: un combat du haut des airs, les balles incendiaires qui percent les flancs de mon appareil, l'avion ennemi qui descend en flammes, l'ivresse momentanée de la victoire. De retour à terre je ne suis plus, hélas! qu'un enfant qui a perdu sa mère.

Le temps ne comble pas le vide immense. Les uns après les autres mes meilleurs compagnons meurent dans les airs. L'armistice vint et je pense à ces héros qu'on oublie trop facilement, à la vanité de tous ceux qui portent trop ostensiblement les insignes d'une victoire qui n'appartient qu'aux morts, car, lorsqu'on n'a pas donné sa vie pour la Patrie, on n'a rien donné.

De nouveau, d'autres épisodes de ma vie se présentent à ma mémoire. Certains, insignifiants en apparence, ont laissé en moi une impression profonde. Je ne sais trop pourquoi, je me vois soudain reporté à trois années en arrière.

Un train de luxe qui se dirigeait vers Madrid ralentissait sa marche le long d'une courbe aux approches de la ville. C'est alors que, regardant par la fenêtre de mon wagon, j'aperçus un jeune mendiant. Il courait pieds nus le long de la voie ferrée. Sa peau brunie brillait au soleil entre les haillons qui le couvraient. Il mendiait comme l'on mendie en Espagne, car il avait l'air de faire une faveur en demandant l'aumône.

Salé et déguenillé c'était cependant lui le prince de la vie, qui courait libre, inondé de soleil et de lumière, et non l'un quelconque des voyageurs que le train emportait prisonnier. Je pensais alors que j'aurais aimé être comme lui pour pouvoir recommencer ma vie en partant de très bas avec quinze ans de moins, moi qui cours inlassablement à la recherche de ma jeunesse.

Mais parceque, depuis des siècles, les hommes ont coutume de vivre esclaves de la civilisation, je ne serais pas obligé de mener la même vie servile et conventionnelle. Maître de mon navire, je voguerai autour du monde, ivre, de grand air, d'espace et de lumière, menant la vie simple de matelot, baignant dans le soleil un corps qui ne fut pas créé pour être enfermé dans les maisons des hommes.

Et, tout heureux d'avoir trouvé ma voie et réalisé mon rêve, je récite à la barre mes poèmes préférés de la mer.

La nuit passait ainsi très vite. Une à une les étoiles disparaissaient. Une clarté grise arrivait de l'Orient et je voyais apparaître les formes et les lignes du "Firecrest."

Mon navire était beau lorsque venait le jour.

("Seul à travers l'Atlantique." Alain Gerbault).

Chanson: Le Pot-pourri d'Alain Gerbault I (Yvonne Printemps).

Bonsoir, Madame la Lune, bonsoir (bis) C'est votre ami Gerbault qui vient voir,

Bonsoir, Madame la lune,  
Sur mon bateau  
Au fil de l'eau

Je m'en vais là-bas vers le large,  
Je navigue en rêvant  
Où me pousse le vent  
Devant moi et toujours en avant.

Pour toi je fuis  
Paris, son bruit,  
Pour toi je me suis mis en marche  
M'éloignant sans regret,  
Voyageant sans arrêt

Vers l'aimée, nul ne sait mon secret.  
Trahisons et marchandages,  
Combinaisons, triptotages.

Si vous croyez que je vais dire  
Qui j'ose aimer,

Je ne saurais pour un empire  
Vous la nommer:

Elle n'est ni brune ni blonde,  
Mais sachez-le,

Il n'est pas une femme au monde  
Que j'aime mieux.

C'est toujours l'onde qui m'a charmé,  
Vague profonde au bruit léger;

La nuit, le jour,  
Aussi toujours

Je veux chanter l'onde mon seul amour.

(1) Il fait si bon, près de toi  
Que j'y veux passer ma vie,  
Comme un enfant berce-moi,  
Car il faut que j'oublie.  
Oublier, dirais-tu, quoi?  
Mais tout simplement la terre  
C'est là tout le mystère.  
Garde-le pour toi.

(2) Il y a des souvenirs,  
Certains petits souvenirs,  
Qui m'empêchent de jamais, jamais  
revenir.  
Trop de choses m'ont blessé  
Dont le souvenir va s'effacer...  
Je préfère n'y jamais, jamais  
penser.

(3) Hypocrisies, jalousies,  
Calomnies et vilénies.

(4) Il y a des souvenirs... etc.